



Chroniques mycologiques

Richard BERNAER
F-36330 VELLEES
richard.bernaer@yahoo.fr

Psathyrella multipedata (Photos 1 et 2)

Certains champignons poussent en solitaire, d'autres en groupe, et d'autres encore en touffe – c'est-à-dire soudés entre eux à leur base. Il existe trois termes pour qualifier cette troisième catégorie. Passons-les en revue et essayons d'en appréhender les nuances qui fondent leurs différences.

Fasciculés (du latin *fascis* : faisceau). Ce mot qualifie des champignons dont le pied reste étroitement serré aux autres à partir de leur point d'insertion.

Cespiteux (du latin *cæspes* : touffe). Ce terme s'applique à des champignons en touffe plus importante, en amas lâche et aéré.

Connés (du latin *cum* : avec, et *natus* : né). Ce mot désigne des champignons en petites touffes de trois, quatre ou cinq individus.

Métaphoriquement, des champignons fasciculés esquissent un balai de sorcière tourné vers le haut, des champignons cespiteux une tête densément chevelue-frisée, et des champignons connés des frères siamois triplés, quadruplés ou quintuplés. Dans quelle catégorie se situe notre *Psathyrella* à pieds multiples : *Psathyrella multipedata* (Peck) Smith ? Incontestablement dans celle des champignons fasciculés. Elle se démarque des espèces voisines par sa croissance dans l'herbe (et non sur les bois), par son tronc commun souterrain et, au microscope, par ses cystides en bouteille à gros ventre, à contenu jaunâtre virant en vert à l'ammoniaque. Ses spores noirâtres, elliptiques, mesurent 7-9 × 4-5 µm.

Dans une clairière des bois de Saint-Maur (36), sans discontinuer depuis l'automne, se succèdent et cohabitent toutes les générations de touffes de *Psathyrella multipedata* : brun fauve à gris-brun dans la jeunesse, noires dans la vétusté.

(23 janvier 2020)

Le sanglier blanc : *Hydnum repandum* (Photo 3)

Les biches, les cerfs et les chevreuils se détachent avec grâce dans le paysage, en lisière d'une forêt ou au milieu d'un pré. Leur forme est bien dessinée, leur contour est net, et l'on peut dire qu'ils participent de la *ligne claire* des aventures de Tintin. Le sanglier, il n'en est rien. C'est une masse noire et hirsute, sans contour, et que la course sourde, obstinée, groin au sol, rend encore plus floue. S'il est de nombreux champignons qui tiennent de la *ligne claire* des cervidés, il en est de bien plus nombreux encore qui relèvent de l'informe, du difforme, de la silhouette brumeuse du sanglier. Profitons de ces considérations pour un brin de pédagogie : la forme est relativement de peu d'importance pour la détermination des champignons. Ceux dont l'aspect est *classique* naissent la plupart du temps avec un chapeau hémisphérique, qui s'aplanit en demeurant convexe ou en se creusant. Mais les champignons sont irrésistiblement attirés par l'informe, le difforme, la tératologie, et, dès que l'occasion se présente, à la



Photo 1. *Psathyrella multipedata*, Gireugne, Saint-Maur, Indre, 11 janvier 2020 ; © Y. BERNAER.



Photo 2. *Psathyrella multipedata*, Gireugne, Saint-Maur, Indre, 11 janvier 2020 ; © Y. BERNAER.



Photo 3. *Hydnum repandum*, Gireugne, Saint-Maur, Indre, 11 janvier 2020 ; © Y. BERNAER.

faveur de conditions climatiques ou écologiques particulières : sécheresse, nourriture trop riche (tas de feuilles, composts), obstacles naturels, trop fortes pluies, gelées..., ils se vautrent dans la déformation.

Ainsi en est-il de notre solitaire Pied de mouton : **Hydnum repandum** Linné : Fries, qui, affrontant le gel et les giboulées répétées..., se transforme en sanglier blanc.

Notes. *Hydnum repandum* est un gros Pied-de-mouton, pâle, charnu, à aiguillons cylindriques, décurrents. Ses spores largement ellipsoïdes à subglobuleuses mesurent 7-9 × 5,5-8 µm. L'exemplaire de la photo a été observé à Gireugne (Saint-Maur, Indre) dans un bois de feuillus et conifères mêlés. Sept *Hydnum* sont mentionnés dans l'ouvrage récent : *Les champignons d'Europe tempérée*, de Thomas Læssøe & Jens H. Petersen :

Hydnum albinum
Hydnum ellipsosporum
Hydnum magnorufescens
Hydnum repandum
Hydnum rufescens
Hydnum umbilicatum
Hydnum vesterholtii

(30 janvier 2020)

Le champignon-nid de guêpe : *Hexagonia nitida* (Photos 4, 5, 6)

De temps à autre, il n'est pas interdit de franchir les portes du Berry et de partir à l'aventure découvrir quelque champignon exotique. Ce fut le cas avec l'*Inonotus* du tamaris, observé à Saint-Jean-de-Luz, ou avec la *Tchaga* et *Pycnoporellus fulgens*, tous deux découverts sur des îles du lac de Vassivière, en Limousin..., et ce sera le cas aujourd'hui avec un petit polypore de toute beauté, unique en son genre par la précision hexagonale de ses pores – qui le fait aussi ressembler à un nid de guêpe. Cette particularité géométrique lui valut son nom générique : *Hexagonia*, et la brillance brun datte de son chapeau son épithète *nitida*. Le mycologue André Marchand nous dit que rencontrer ce rarissime polypore procède d'une double volupté : *le doigt court sur la surface du chapeau lisse et brillant comme du bois encaustiqué, pendant que l'œil se plaît à suivre le dessin régulier des pores hexagonaux.*

Le Polypore-nid de guêpe : ***Hexagonia nitida*** Durieu & Montagne, d'affinité méridionale, est inféodé aux chênes du Midi tels le Chêne vert, le Chêne liège, le Chêne chevelu et le Chêne pubescent – ce dernier se rencontrant dans les parties chaudes et calcaires du Berry. Le polypore de la chronique, Yvan eut la joie de le découvrir et de le photographier en Corse.

Notes. *Inonotus obliquus* (la *Tchaga*) : voir le bulletin SBCO de 2015, 46.

Pycnoporellus fulgens : voir le bulletin SBCO de 2020, 51.

André Marchand signale la présence de ce polypore dans le sud de la France, mais aussi en Vendée, sur le littoral atlantique, où il atteint sa zone de répartition la plus septentrionale.

(5 mars 2020)

Noir piqueté de rouge : *Anthracobia macrocystis* (Photo 7)

C'est minuscule – un à trois millimètres de diamètre –, c'est rouge-orange à orange vif et ça pousse sur les places à feu. Ces trois indices nous permettent immédiatement de nous orienter vers de petits champignons Ascomycètes : les *Anthracobia* (du grec *anthrax* : charbon, et *bios* : vie). Sous la loupe binoculaire, c'est pulviné (en petit coussin), ou orbiculaire (en disque charnu), ou cupuliforme lorsque c'est légèrement creusé. Ensuite, il faut prélever une infime partie du champignon et la placer sous le microscope, dans une goutte d'eau ou de *bleu coton lactique* par exemple. De gros cylindres allongés et incolores se dessinent (les asques) ; ils contiennent huit spores elliptiques (16-18 × 8-9 µm), à paroi épaisse et dotée de deux guttules. Quand on parvient à voir la base d'un asque, on s'aperçoit qu'elle ressemble à une trompe d'éléphant – ce qui nous ramène un peu sur terre et dans



Photo 4. *Hexagonia nitida*, Corse, juillet 2011 ;
 © Y. BERNAER.



Photo 5. *Hexagonia nitida*, Corse, juillet 2011 ;
 © Y. BERNAER.



Photo 6. *Hexagonia nitida*, Corse, juillet 2011 ;
 © Y. BERNAER.



Photo 7. *Anthracobia macrocystis*, place à feu, Châteauroux, Indre, 26 mars 2020 ; © R. BERNAER.

nos dimensions. D'autres cylindres plus souples et minces, à tête ampulacée, à granulations orange (les paraphyses), s'entortillent comme des vers autour des asques.

Notre champignon lilliputien, *Anthracobia macrocystis* (Cooke) Boudier, allume ses ponctuations de braise sur le noir profond d'une place à feu, dans un recoin du parc Hidien de la ville de Châteauroux (36). Notons que cette détermination – à minuscule échelle et de minuscule intérêt – n'eût été possible sans un cheminement scientifique.

Note. La présence de poils marginaux courts (< 65 µm), très cloisonnés, alliée à la dimension et la forme des spores, permet de séparer *Anthracobia macrocystis* des espèces voisines.

(26 mars 2020)

À la même table : *Fomitopsis pinicola* et *Piptoporus betulinus* (Photo 8)

Selon l'expression consacrée aux humains, nous pouvons dire que le Polypore du bouleau (pâle, à droite du tronc) et l'Unguline marginée (acajou, à gauche du tronc) sont commensaux (du latin *cum* : avec, et *mensa*, table, repas) : ils mangent à la même table, en l'occurrence celle offerte par le tronc vivant d'un bouleau. Mais en langage mycologique, tous deux pratiquent le parasitisme sur le bouleau en vie, avant de se convertir au saprophytisme une fois que celui-ci sera mort. Mais rassurons-nous, c'est un parasitisme relativement doux, qui durera des dizaines d'années, et qui est alors presque un commensalisme au sens biologique du terme : nos deux polypores profitent de l'arbre sans que cela présente un danger pour celui-ci, pour le moins à moyen terme. Les champignons parasites des arbres se scindent en deux groupes selon leur mode de dégradation du bois. Certains digèrent la lignine en laissant intacte la cellulose : ils provoquent alors une pourriture blanche. D'autres détruisent la cellulose des parois cellulaires du bois en laissant intacte la lignine : ils sont à l'origine d'une pourriture rouge cubique. Un moyen mnémotechnique est le suivant : *blanc-lignine* (*n* dans chaque mot), *rouge-cellulose* (*o* dans chaque mot).

Le Polypore du bouleau, *Piptoporus betulinus* (Bulliard) Karsten, est strictement inféodé aux bouleaux. L'Unguline marginée, *Fomitopsis pinicola* (Swartz) Karsten, éclectique, prospère sur les conifères mais aussi sur les feuillus, principalement sur les hêtres et les bouleaux.

Note. Le polypore du bouleau et l'Unguline marginée provoquent tous les deux une pourriture rouge.



Photo 8. *Fomitopsis pinicola* et *Piptoporus betulinus*, Vassivière, Limousin, novembre 2017 ; © R. BERNAER.

(9 avril 2020)

Un champignon-rosace : *Podoscypha multizonata* (Photo 9)

Si l'on devait dessiner ce champignon, nommé *Podoscypha multizonata* (Berkeley & Broome) Patouillard, on commencerait par esquisser une large coupe (*scypha*), fixée sur une sorte de gros pied (*podos*), court et radicant. Cette coupe, on la remplirait de lobes concrescents, épais, coriaces-élastiques, disposés selon des cercles concentriques, de façon à former une rosace. Sur les ondulations intérieures de cette rosace, par zones concentriques (*multizonata*), on apporterait des touches de couleur, claires, saturées ou sombres, en alternance : rosâtre, orange vif, grisâtre, brun-rouge, brun pâle, brun foncé... L'hyménium de notre champignon – constitué par les lobes fertiles orientés vers l'extérieur – arbore une surface lisse et pâle. Il est tapissé de spores subglobuleuses (4-6 × 4-5 µm), lisses et hyalines, dotées d'une grosse guttule huileuse.

Ce champignon précoce est rare en France. Il affectionne les habitats ouverts plantés de feuillus. Celui de la photo croît sous un chêne, sur ses racines, dans une clairière des bois de Saint-Maur, dans l'Indre.

Note. Concrecents : du latin *cum* : avec, et *crescere* : croître. Se dit d'organes intimement soudés entre eux.

La Lépiste sordide : *Lepista sordida* (Photo 10)

Voilà un bien vilain gros mot pour nommer une si délicate espèce, dont la grâce frêle, la fraîcheur translucide et viscidule, le fondu de teintes lilacines, violâtres, grises et brunes déploient une séduction inaccessible aux rustres qui la fustigent de ce qualificatif. Aux balourds qui, déboussolés par l'insaisissabilité des couleurs, par le brouillage violet-gris-brun étourdissant, prennent peur en même temps que remontent en eux de vieilles superstitions (et heureusement que l'olivâtre n'y est pas !).

Notre charmante espèce, *Lepista sordida* (Schumacher : Fries) Singer, est une cousine du Pied bleu, *Lepista nuda*.

Délicieuse comme celui-ci, elle croît dans les mêmes milieux : bois, parcs, tas de feuilles mortes, endroits rudéraux, et supporte comme lui les premières gelées.

Notes. Dans l'imaginaire populaire, le violet a toujours été associé, à tort, à la toxicité des champignons. *Lepista* : aiguère, champignon qui ressemble à une aiguère. *Sordida* : du latin *sordes* : saleté. Cette racine latine se retrouve dans d'autres noms de champignons. Par exemple *sordidulus* : quelque peu sale ; *sordescens* : devenant sale. Les spores de *Lepista sordida*, elliptiques, légèrement rosâtres, très finement verruqueuses (6-7 × 4 µm), sont sensiblement plus petites que celles de *Lepista nuda*.

(29 octobre 2020)



Photo 9. *Podoscypha multizonata* ; Gireugne, Saint-Maur, Indre, 15 octobre 2020 ; © R. BERNAER.

Un champignon dissident : *Leucocortinarius bulbiger* (Photo 11)

Bien qu'il déroutât des générations de mycologues, tantôt intégré chez les Agarics, les Armillaires ou les Tricholomes, pour finir par en sortir et constituer un genre à part pour lui tout seul..., il ne peut guère être taxé de *vilain petit canard chez les cortinaires*. Il a trop fière allure, avec sa silhouette aux proportions parfaites flirtant avec le nombre d'or, son bulbe marginé, sa cortine blanche – ce voile arachnéen tendu entre le pied et le chapeau quand il est jeune – qui le font ressembler aux plus somptueux des cortinaires : les *Scauri*. Qualifions-le alors de rebelle, de dissident, de facétieux, voire de mystificateur... selon notre humeur. Il a donc tout d'un cortinaire..., sauf ses spores qui sont blanches et lisses (6-9 × 4 µm), là où elles devraient être brun ocre à brun rouille et verruqueuses. Ses lames sont blanchâtres et elles le restent, pendant que son chapeau revêt une joyeuse teinte fauve touchée de carné, maculé sur le pourtour de restes vélares blancs.

Notre champignon, *Leucocortinarius bulbiger* (Albertini & Schweinitz) Singer, est plutôt rare. Il est possible de le rencontrer sous les conifères, comme ce fut le cas dans les bois de Saint-Maur.

Note. Voir le Bulletin SBCO de 2018, **49** : Le Cortinaire d'or, *Cortinarius caroviolaceus*, dont le rapport de la longueur du pied sur le diamètre du chapeau avoisine le nombre d'or : 1,6180339887.

(19 novembre 2020)



Photo 10. *Lepista sordida*, Gireugne, Saint-Maur, Indre, 17 décembre 2020 ; © R. BERNAER.



Photo 11. *Leucocortinarius bulbiger*, Gireugne, Saint-Maur, Indre, 10 novembre 2020 ; © R. BERNAER.

Les noms de champignons : *Russula vesca*

(Photo 12)

Voilà des années et des années que des mycologues français se réunissent et œuvrent pour tenter d'attribuer un nom français à chaque champignon, en commençant par les plus courants. Tâche titanesque, peut-être quasi impossible, et ce pour au moins deux raisons. Il faut d'abord tenir compte du nom scientifique latin, rarement judicieux (ça arrive cependant et c'est alors un état de grâce), la plupart du temps vague, n'apportant rien, voire inapproprié, complètement erroné, et parfois entaché d'énormités grammaticales. Les mycologues philologues essaient donc d'adapter, tant bien que mal, un nom français à un nom latin banal, mais c'est toujours du bricolage, du rapiéçage, et même souvent une véritable acrobatie. Le deuxième obstacle est la divergence, pour ne pas dire la cacophonie fréquente, des perceptions, des subjectivités, voire carrément des idées : on se dispute pour nommer un champignon, comme on se dispute pour nommer une rue, un espace public.

Notre russule en est un édifiant exemple. Son nom scientifique, *Russula vesca* Fries, nous indique qu'elle est comestible. Mais toutes les autres russules mangeables pourraient être appelées ainsi. En revanche, certains mycologues lui trouvent un rose particulier, un *rose vieux rose*, un *rose jambon*. Ils l'appellent alors *Russule vieux rose*, ou *Russule jambon* – ce qui correspond mieux à la réalité tangible du champignon, mais qui n'a rien à voir avec le nom d'origine... sauf peut-être pour les amateurs de jambon.

(3 décembre 2020)

Boursoufflures jaunâtres : *Ramaria stricta* f. *compacta* (Photos 13, 14, 15, 16)

Ce moutonnement inquiétant attire l'œil de loin. Qu'est-ce ? Des mousses jaunes ? De grosses bulles d'un jaune douteux qui gargouillent de la terre ? De l'écume fangeuse comme il en clapote parfois sur le bord des étangs par un jour de grand vent ? Je m'approche. Surprise ! Ce sont des ramaires ! Toute une colonie de ramaires, en coussins serrés jaunâtres, et certaines déjà brun rouille de l'avancée en âge. Regroupées à touche-touche, émergeant comme par génération spontanée, d'un petit parterre complètement et curieusement artificialisé, de jeunes aulnes sur un terreau de sciure. En conciliabule. De toute ma vie de mycologue, je n'ai jamais vu ça. J'en suis tout ébahi, étourdi. Les champignons n'en ont jamais fini de nous réserver des surprises. Je m'approche de plus près. Les coussins sont grands et compacts, d'un jaune pâle vite imprégné de rosâtre. Les troncs, serrés à la base, montent droit et se divisent en de nombreux rameaux terminés par deux ou trois pointes jaune citron. Avec l'âge, ils prennent une teinte brune, *sucre candi*, puis deviennent brun pourpre. Ils sont inodores, mais de saveur amarescente. Le mycélium et les rhizomorphes sont blancs.

Tout ceci est fort intéressant, mais pas encore suffisant pour attribuer un nom à ces ramaires. C'est le microscope qui tranche : les spores, brun jaunâtre, oblongues-elliptiques, si finement verruqueuses qu'elles en paraissent lisses, mesurent 7-9 × 4-5 microns. Et les cordons mycéliens sont truffés d'hyphes squelettiques. Il s'agit de *Ramaria stricta* f. *compacta* Christiansen.

(17 décembre 2020)



Photo 16. *Ramaria stricta* f. *compacta*, Les Grands Chênes, Saint-Maur, Indre, 10 décembre 2020 ; © R. BERNAER.



Photo 12. *Russula vesca*, Velles, Indre, 20 novembre 2020 ; © Y. BERNAER.



Photo 13. *Ramaria stricta* f. *compacta*, Les Grands Chênes, Saint-Maur, Indre, 10 décembre 2020 ; © R. BERNAER.



Photo 14. *Ramaria stricta* f. *compacta*, Les Grands Chênes, Saint-Maur, Indre, 10 décembre 2020 ; © R. BERNAER.



Photo 15. *Ramaria stricta* f. *compacta*, Les Grands Chênes, 10 décembre 2020 ; © R. BERNAER.

La Tapinelle panuoïde : *Tapinella panuoides* (Photos 17, 18, 19)

Sa gorge jaune orangé s'ouvre sur des lames sinueuses, crispées, presque alvéolées, molles, fragiles, faciles à détacher de la chair comme le foin des bolets – auxquels au reste notre champignon est rattaché. Ses petits chapeaux crème ochracé, en éventail, conchoïdes (en forme de coquillage bivalve, ou de main légèrement refermée), souvent concrescents (intimement soudés les uns aux autres), finement veloutés, ondulent sous le mouvement d'une marge plus pâle et enroulée vers les lames. Autrefois nommé *Paxillus*, notre champignon s'appelle désormais *Tapinella*, c'est-à-dire *champignon déprimé*, eu égard, peut-être, à son chapeau mou qui a tendance à s'affaisser vers le centre. Sa sporée brun ocre suffit à le séparer, en cas de doute, d'un autre charmant petit champignon : *Phyllotopsis nidulans*, à sporée rosâtre.

La Tapinelle panuoïde, *Tapinella panuoides* (Fries : Fries) Gilbert, est assez rare. Elle pousse sur les conifères morts, souvent sur le bois œuvré, parfois dans les caves et les maisons. Celle de la photo a élu domicile sur une passerelle en bois de pin, à Velles (36). Ses spores ochracées mesurent $4-6 \times 3-4 \mu\text{m}$.

31 décembre 2020

Un champignon arc-en-ciel : *Lenzites betulina* (Photo 20)

Cette Lenzite du bouleau eût amplement mérité de s'appeler *Lenzite arc-en-ciel*, tant sa rosace se décline en un dégradé continu de couleurs qui, par un hasard inouï, presque par magie, se montre très proche de celui de l'arc-en-ciel. Les *rouge, orange, jaune, vert, bleu, violet* se modifient à peine en *rose purpurin, rose orangé, jaune, vert-jaune, vert gazon, vert foncé*. Ne manquent que le bleu et le violet. Par ailleurs, certaines zones concentriques sont comme semées de givre, telle une barbe en contact avec une aube glaciale. Friselis de givre qui nous rappelle que notre champignon est suavement laineux-velouté et qu'il pourrait tenir lieu d'ours en peluche à un enfant, d'autant plus qu'il est souple et flexible. Le dessous de notre polypore induit une douceur similaire, de par les lames radiées et sinueuses à arête obtuse, caressantes au toucher.

La Lenzite du bouleau, *Lenzites betulina* (Linné) Fries, est une tramète annuelle pionnière, qui s'installe sur le bois mort peu dégradé de divers feuillus, en milieu sec et ouvert. Celle de la photo orne une souche de chêne, au bord de l'étang de Bellebouche, en Brenne.

Notes. Un seul champignon porte l'*arc-en-ciel* dans son nom. Il s'agit de *Cortinarius arcuatorum* : textuellement Cortinaire couleur de l'arc-en-ciel qui, malgré la délicate beauté de ses teintes rose chair... est bien éloigné de l'arc-en-ciel. Les teintes vertes sont dues aux algues vertes qui s'installent sur le chapeau, phénomène courant chez de nombreux polypores. Les spores de *Lenzites betulina* sont cylindriques à allantoïdes ($4,5-6,5 \times 2-2,5 \mu\text{m}$).

(7 janvier 2021)



Photo 17. *Tapinella panuoides*, étang Lajonc, Velles, Indre, 25 décembre 2020 ; © Y. BERNAER.



Photo 18. *Tapinella panuoides*, Vassivière, Limousin, 20 octobre 2015 ; © R. BERNAER.



Photo 19. *Tapinella panuoides*, Vassivière, Limousin, 20 octobre 2015 ; © R. BERNAER.



Photo 20. *Lenzites betulina*, étang de Bellebouche, Brenne, 26 décembre 2020 ; © Y. BERNAER.

Éloge du bourrelet : *Fuscoporia torulosa*

(Photos 21 à 28)

Si le bourrelet est un attribut péjoratif chez les humains – quoiqu'on parle tendrement de *poignées d'amour* – il est une prérogative royale chez certains jeunes polypores. Se développant sur le bord du chapeau tel un gros ver qui ondule, blanc, jaune, orange, il est renflement voluptueux, boursoufflé lippue, vibrante turgescence. En voici quelques exemples :

- les ganodermes, ces mers brunes ou rouges, mates ou brillantes, roulent leur grosse vague blanche ou jaune vers le rivage ;
- l'Unguline marginée charrie son épais bourrelet jaune, orange vif ou rouge cinabre ;
- l'Inonotus du chêne fait courir et onduler sa bordure vitelline, toute pleurante de gouttelettes rougeâtres ;
- le Glœophylle odorant pousse en avant son épaisse marge lobée, jaune de chrome, tel un oiseau en parade nuptiale. Le gros pli enflé du Polypore du bouleau se rabat sous les tubes.

Et notre champignon, *Fuscoporia torulosa* (Persoon) Wagner & Fischer, le seul polypore à clamer haut et fort le bourrelet dans l'origine de son nom (du latin *torus* : renflement, bourrelet), ondule son liseré chargé de rouille, obèse, flexueux, velouté, au-dessus de la gorge de ses pores, rutilante de rouille, douce comme une peau de chamois. Ce somptueux mais discret polypore prospère dans haies du bocage berrichon.

Note écologique. En 1993 et 1994, je me suis livré à un petit inventaire de *Fuscoporia torulosa* dans le bocage indrien. Les conclusions furent les suivantes : *Fuscoporia torulosa* (qui s'appelait à l'époque *Phellinus torulosus*) se plaît dans les haies à la base de nombreux feuillus : chêne, charme, orme, noisetier, néflier, cormier, prunellier, et surtout aubépine, sur troncs vivants, dépérissants, et sur souches. Il y prospère isolément, mais le plus souvent en groupe et il colonise alors, de ses

chapeaux étagés, la base des troncs et des souches avoisinants. L'exposition généralement sud ou ouest confirme la tendance thermophile de ce polypore ; quand il lui arrive d'être exposé au nord, à l'est, au nord-est, il est alors protégé en face par une haie ou par un bois, et il se blottit dans une haie dense, dans un épais couvert de lierre, de mousse, de terre. Il prospère toujours sur le haut du talus, au sec, jamais dans les fossés ni sur les souches trop avancées dans leur pourrissement, imbuës, gorgées d'eau, ce qui indiquerait une tendance xérophile chez ce champignon. C'est un champignon fragile : le chamboulement des haies et l'épandage de pesticides le font disparaître. En revanche, il se maintient de nombreuses années dans les haies anciennes et stables.

Microscopie. Spores ovoïdes à subglobuleuses, hyalines (4-6 × 3-4 µm). Système d'hyphes dimitique, spinules hyméniales nombreuses.

(14 janvier 2021)



Photo 23. *Fuscoporia torulosa*, sur aubépine, Velles, Indre, 4 février 2021 ; © Y. BERNAER.



Photo 21. *Fuscoporia torulosa*, sur aubépine, Velles, Indre, 3 février 2021 ; © Y. BERNAER.



Photo 24. *Fuscoporia torulosa*, sur chêne, Arthon, Indre, 24 janvier 2008 ; © Y. BERNAER.



Photo 22. *Fuscoporia torulosa*, sur aubépine, Arthon, Indre, 13 février 2021 ; © Y. BERNAER.



Photo 25. *Fuscoporia torulosa*, sur chêne, étang de Belle-bouche, Indre, 26 décembre 2020 ; © Y. BERNAER.

Deux compagnons : *Phylloporia ribis* (Photos 29, 30, 31) et *Fuscoporia torulosa* (Photos 21 à 28)

Phylloporia ribis et *Fuscoporia torulosa* sont, en Berry, deux inséparables compagnons de bouchures. Ils ont en commun de pousser à la base des arbres ou arbustes et d'être particulièrement discrets sous leurs couches d'algues vertes et de mousses. Seul un œil averti et attentionné arrive à les repérer, hypnotisé qu'il est par la beauté brune de leur gorge tapissée de minuscules pores et douce comme une peau de chamois. Gorge brun-jaune à cannelle chez notre polypore de la chronique, le Phellin du Fusain, ***Phylloporia ribis*** (Schumacher) Ryvardeen, et rouille touché de rouge chez le Phellin à bourrelet, *Fuscoporia torulosa*, présenté dans la chronique précédente. Si *Fuscoporia torulosa* s'accommode de divers feuillus, notre *Phylloporia ribis* est strictement inféodé au fusain dans les haies berrichonnes. Il pousse sur les fusains âgés et développe un parasitisme doux qui ne met pas en danger la vie de l'arbuste, lui permettant de couler une vieillesse tranquille et non solitaire.

Notes. *Phylloporia ribis*, comme son épithète spécifique l'indique, pousse aussi sur les groseilliers. Mais je ne l'ai observé qu'une fois dans l'Indre sur cet arbrisseau. Dans son magistral ouvrage, *Polypores de France et d'Europe* (mars 2020), Bernard Rivoire nous révèle l'étymologie de *Phylloporia* : du grec *phullon* : feuille ; polypore dont le type a été trouvé sur feuilles vivantes de *Bignonia*.

Microscopie. Spores ovoïdes, à face ventrale convexe (3,5-4 × 2,5-3 µm). Système d'hyphes mononitique.

(21 janvier 2021)

Du jaune au noir : *Phæolus schweinitzii* (Photo 32)

Monsieur Victor était en tout et pour tout d'un blanc et d'un noir épatants. Il se peignait la moustache et les pattes avec du Niger pur – ce produit pour noircir les cheveux et la barbe. L'étiquette de la boîte de Niger portait l'inscription suivante : « Plus de barbes blanches ! Le Niger ! (H. & W. Haris, frères, Londres). Il prenait alors du bout de l'index du Niger pur et il se frottait ainsi du noir pur à la moustache et aux pattes. Quant aux cheveux, ils étaient travaillés deux fois par semaine au peigne de plomb et malaxés par le coiffeur à la teinture de noir d'ébène. (Jean Giono, *L'Iris de Suse*). Pour nommer et qualifier des champignons noirs, les mycologues eurent recours à plusieurs racines du mot *noir*, à diverses nuances et images de *noir*. Par exemple, le latin *ater* désigne un noir mat, le grec *melas* un noir intense, le latin *piceus* un noir de pois, le grec *pelos* un noir noirâtre, le grec *erebos* un noir des ténèbres et des Enfers, le grec *skiôdês* un noir sombre comme l'ombre, le grec *nuktos* un noir de nuit, et le latin *niger* un noir brillant.

Lorsqu'on découvre les reliefs noirs, brillants et déchiquetés de ***Phæolus schweinitzii*** (Fries) Patouillard au pied d'un pin, on est à mille lieues d'imaginer qu'il fut d'un jaune épais et onctueux comme une omelette baveuse.

Microscopie. Spores ellipsoïdes (6-8 × 4-4,5 µm), hyalines, à grosse guttule. Système d'hyphes mononitique.

(11 février 2021)



Photo 26. *Fuscoporia torulosa*, sur chêne, Thenay, Indre, 20 mars 2017 ; © Y. BERNAER.



Photo 27. *Fuscoporia torulosa*, sur chêne, Thenay, Indre, 20 mars 2017 ; © Y. BERNAER.

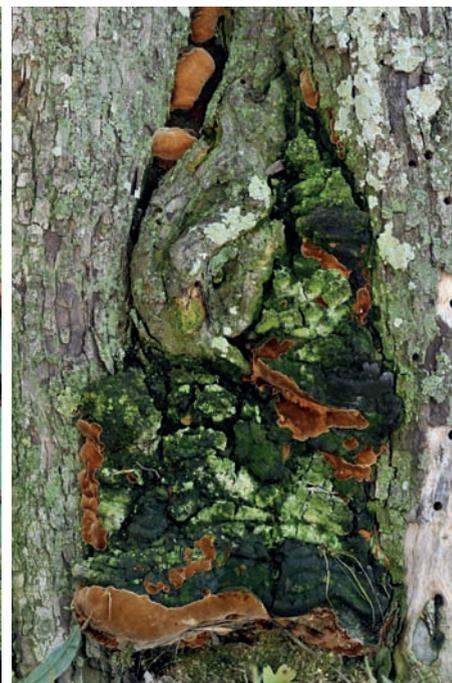


Photo 28. *Fuscoporia torulosa*, sur aubépine, Bonnu, Indre, 27 novembre 2017 ; © Y. BERNAER.



Photo 29. *Phylloporia ribis*, sur fusain, Le Poinçonnet, Indre, 13 janvier 2021 ; © Y. BERNAER.



Photo 30. *Phylloporia ribis*, sur fusain, Velles, Indre, 3 février 2021 ; © Y. BERNAER.



Photo 31. *Phylloporia ribis*, sur fusain, Velles, Indre, 17 janvier 2008 ; © Y. BERNAER.



Photo 32. *Phaeolus schweinitzii*, sur racines de pin, Étang de Bellebouche, Indre, 11 février 2021 ; © R. BERNAER.